Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 3 (1874)

Heft: 1

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

siste à ne mettre sous les yeux de l'élève que des phrases composées de mots d'une syllabe ; puis d'une et de deux syllabes, et enfin, d'une, de deux et de trois syllabes.

Dieu, les parents, la nature, la morale : tels sont les divers sujets des lectures que renferme ce recueil. L'auteur a trouvé moyen de condenser, dans ces quelques pages, les notions les plus variées et les plus utiles de religion, de morale et d'histoire naturelle.

Les bornes dans lesquelles M. Mayer a su se renfermer, la clarté du style placent ce petit livre à la portée des intelligences les moins développées.

L'Ethuse des jardins par J. Chenaux. 1 vol. in-16 de 46 pages. Bulle, Ackermann.

Voici le troisième petit traité de botanique populaire que publie M. Chenaux. Nous ne doutons pas que ce cadet de la famille ne reçoive du public et particulièrement des instituteurs, l'accueil bienveillant qu'il mérite (1). R. HORNER.

PARTIE PRATIQUE.

ANALYSE LITTÉRAIRE.

Le Héron. (Fin.)

Voici maintenant que le nœud se complique. Nous citons :

> Mais il crut mieux faire d'attendre
> Qu'il eût un peu plus d'appétit ;
> Il vivait de régime et mangeait à ses heures !

Notre Héron croit mieux faire d'attendre !... Il en est donc à discuter le cas. Vraiment, n'est-ce pas digne d'un philosophe de la force du héron ? Aussi, a-t-il garde de se prononcer pour le délai, sans le justifier par un double motif : plus tard le personnage aura un peu plus d'appétit, de plus, il vit de régime. Raison matérielle d'abord, puis raison philosophique, véritable logique d'un héron ! Et comme ces mots *un peu plus* indiquent merveilleuse-

(1) Nous venons d'apprendre, au moment de mettre sous presse, que M. le Directeur de l'Instruction publique vient de souscrire à ce traité pour 250 exemplaires.

ment la sotte fatuité et la niaise suffisance de notre héros! Que fera un peu plus d'appétit, je le demande? Le sot! il ne sait pas qu'*un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.*

Mais le poète renforce le portrait et ajoute un nouveau coup de pinceau à la suffisance du Héron: Il vivait de régime. Enfin, il mange à ses heures! Et ce dernier trait emporte la décision de notre héros! Il ne songe pas ce philosophe sententieux, mais fort peu logique et fort peu pratique, il ne songe pas que chaque règle a son exception.

Aussi que va-t-il arriver?... Naturellement l'appétit doit venir. Mais remarquez avec quelle légère ironie le poète reprend son récit:

> Après quelques moments, l'appétit vint: l'oiseau
> S'approchant du bord, vit sur l'eau
> Des tanches qui sortaient du fond de ses demeures.

Après « quelques moments; » alors pourquoi attendre si l'appétit devait si tôt venir se présenter? La prévoyance est mère de la sûreté.

Une seconde scène s'ouvre: l'oiseau s'approche du bord, il s'en était, paraît-il, éloigné pour se livrer à ses réflexions, mais que remarque-t-il? Déjà le brochet et la carpe ont disparu! Les tanches, poissons moins délicats, sortent « du fond de l'eau, » et en sortant du « fond, » elles ont dû soulever la vase de la rivière et troubler la surface liquide; voilà pourquoi le poète place les tanches « sur l'eau », pour les rendre visibles. Sans cette circonstance, ces mots « sur l'eau » seraient un véritable pléonasme. Encore un détail qui nous prouve avec quelle sagacité La Fontaine soutient la vraisemblance et le naturel dans ses compositions:

> Le mets ne lui plut pas; il s'attendait à mieux,
> Et montrait un goût dédaigneux,
> Comme le rat du bon Horace.

L'auteur n'a pas été heureux au premier vers, où l'on trouve deux fautes de grammaire. Le mets ne « lui » plut pas; « lui. » A qui? « Il » s'attendait à mieux; « il. » Qui? Cependant, n'oublions pas que le pronom est le grand écueil de notre langue. Mais ne méprisons pas non plus le précepte de Boileau:

> Surtout qu'en vos écrits la langue révérée
> Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée!!..

Et après tout, les poètes se permettront toujours quelques licences, quoique une faute soit plus qu'une licence.

Quant au dédain du héron, le fabuliste le peint complet. Après avoir comparé notre personnage au rat du bon Horace, qui « effleurait tout d'une dent dédaigneuse, » le poète cède la parole au héron.

« Moi, des tanches! dit-il; moi, héron, que je fasse
Une si pauvre chère! Et pour qui me prend-on?
La tanche rebutée, il trouva du goujon.
Du goujon! C'est bien là le dîner d'un héron!
J'ouvrirais pour si peu le bec! Aux dieux ne plaise! »

Cette transition, fort habilement amenée, est d'un effet charmant. *Moi, moi!* Avec quel art est peint l'égoïsme éhonté! *Moi!* N'est-ce pas là l'égoïste, sans cesse occupé de sa personne, et s'attribuant partout la première place? *Moi, — héron, — je, — moi* encore et toujours *moi!* Cette répétition est d'un effet admirable. Et remarquez le contraste des idées : des tanches, chose si basse et si vile, *(une si pauvre chère)*, pour moi *héron,* personnage si important et si précieux. Enfin, le dédain est à son comble et, pour l'exprimer plus fortement, l'oiseau ne trouve plus que ces six monosyllabes : *Et pour qui me prend-on?* Tant il est vrai que du sublime au ridicule il n'y a qu'un pas.

Une troisième scène va se dérouler. La toile est levée. Examinons.

La tanche rebutée, il trouva du goujon.
. . . . . .

« La tanche rebutée, » expression elliptique marquant l'empressement du héron à repousser la tanche. Mais voici qui est excellent. Ne voilà-t-il pas que l'oiseau trouve du goujon! Pour le coup, c'en était trop pour notre gourmand. Et là-dessus, nouvelle explosion de paroles dédaigneuses, exclamations, phrases entrecoupées, transitions brusques d'une idée à l'autre, serment par les dieux, rien ne manque au morceau.

L'intérêt est maintenant arrivé à son plus haut degré; on voit qu'on touche au dénouement. Mais voyez comment l'intérêt est encore ménagé. Le héron a pris les dieux à témoins qu'il n'ouvrirait pas le bec pour du goujon. Et à peine le serment est-il prononcé que l'auteur ajoute :

Il l'ouvrit pour bien moins.....

Ces quelques mots tombent comme un coup de massue sur le héron dédaigneux. Mais quel sera ce coup? — Le poète pousse plus loin l'intérêt si bien préparé et, après avoir soulevé le voile, il le laisse retomber pour un moment :

. . . . . tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.

« Tout alla de façon, » cette expression, un peu familière, contraste heureusement avec les termes solennels dont vient de se servir le héron. Et par *cette façon familière* de continuer son récit, La Fontaine remet notre personnage à sa place. Quant à ce dernier, l'appétit a cédé le pas à la faim, et la faim est urgente. Il s'agit de manger quelque chose. Mais quoi? — Le héron « ne voit plus aucun poisson. » Et il est tout heureux et tout aise de rencontrer « un limaçon. » Quelle chute! Quel dénouement! Aussi ne reste-t-il plus qu'à applaudir ; la pièce est emportée.

Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles.
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien dédaigner.

La moralité de cette fable n'est que trop souvent vraie ; que de fois, en effet, des prétentions exorbitantes et pleines d'arrogance, s'en vont en fumée ou bien ne nous laissent qu'un misérable limaçon à dévorer. On ne saurait non plus contester la justesse de cette moralité ; car il est bon que le dédain reçoive son châtiment.

A. Perriard, *inst.*

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

24 décembre. — Toujours des lacunes dans ce cahier, que j'aime cependant, et auquel je reviens lorsque j'éprouve joie ou tristesse. Aujourd'hui, cher confident, je veux te dire, au bruit du carillon